



Trois femmes, trois chirurgiennes, trois expériences

Dre Magdalena Kohlik
Directrice médicale du Centre du Sein, spécialiste FMH en gynécologie opératoire, obstétrique et chirurgie du sein



mes patients, les liens puissants qui se créent avec eux et le fait de pouvoir leur apporter une solution dans leur processus de guérison.

La chirurgie est une spécialité technique en pleine évolution, le choix des différentes stratégies opératoires pour obtenir le meilleur résultat oncologique et esthétique possible fait aussi partie des raisons de ma passion pour ce métier.

Dre S. Seidler: Le fait d'intervenir dans les moments cruciaux de la vie des femmes, de pouvoir leur apporter une solution au cas par cas, de les aider à traverser les épreuves et œuvrer pour une issue favorable.

Dre P. Fillet: J'aime le côté humain et cette empathie dont on doit faire preuve au quotidien. Lorsque le patient vient à la consultation, c'est un moment qu'il peut appréhender. C'est donc à nous, en tant que chirurgien, de lui expliquer, de le rassurer et de gagner sa confiance. C'est un métier très valorisant.

Comment vous sentez-vous aujourd'hui en tant que chirurgienne dans un environnement où les hommes sont encore majoritairement présents ?

Dre M. Kohlik: Je me sens très bien dans cet environnement qui, il est vrai, est encore majoritairement masculin. J'ai créé ma place parmi de nombreux collègues masculins et féminins avec lesquels j'entretiens d'excellents rapports professionnels.

Dre S. Seidler: À ma place, en tant que femme qui s'occupe de la santé de la femme.

Dre P. Fillet: Plutôt très bien ! Durant mes études, il y a eu des moments difficiles car il y a encore beaucoup de préjugés. Aujourd'hui, il n'est pas toujours évident d'arriver dans un nouvel établissement, car il faut montrer ses compétences, probablement un peu plus que si nous étions un homme d'un certain âge. Je ressens beaucoup d'ouverture face à l'arrivée de plus de mixité au bloc opératoire.

Ressentez-vous une évolution concernant la considération de la femme chirurgienne ?

Dre M. Kohlik: C'est une évidence. Le temps où les patients cherchaient une relation paternaliste avec leur chirurgien est clairement révolu. Ils veulent prendre part aux décisions, comprendre ce qui leur arrive et les options possibles. Les femmes ont pris leur place et font un travail remarquable. De plus, des qualités souvent attribuées aux femmes peuvent constituer un atout majeur dans notre profession. En ce qui concerne la chirurgie oncologique du sein, les patientes peuvent parfois se sentir mieux comprises par une femme.

Dre S. Seidler: Les étudiantes sont majoritaires dans les amphithéâtres, c'est pourquoi on retrouve de plus en plus de consœurs dans les différentes spécialités, incluant la chirurgie.

Dre P. Fillet: Heureusement oui, et dans le bon sens ! De mon côté, je redoutais d'avoir des aprioris de la part de mes patients, qui sont une population majoritairement masculine d'un certain âge, mais finalement, absolument pas. À partir du moment où l'on explique bien les choses, avec professionnalisme,

et où les patients se sentent inclus dans leur parcours de soins, ils sont reconnaissants et oublient les préjugés. J'ai d'ailleurs plus souvent eu des remarques concernant mon âge plutôt que mon genre.

Quels sont les challenges auxquels vous avez dû faire face ?

Dre M. Kohlik: La formation et l'exercice de cette profession ont parfois été semés d'embûches. Certains collègues chirurgiens se sont affairés à ce que je change de chemin, mais finalement cela m'a permis de me poser les bonnes questions et de renforcer ma motivation pour cette spécialité. Bien entendu, j'ai aussi fait des rencontres bienveillantes et trouvé des mentors masculins extraordinaires.

Dre S. Seidler: Je n'ai pas été éduquée à penser que je ne pouvais pas réaliser une certaine tâche en raison de mon genre, mais uniquement de mes capacités ou de mon entraînement. La première fois où j'ai commencé à entendre des réflexions fondées sur le genre était malheureusement lors de mes stages de médecine à propos de ma spécialité avec des phrases type « la gynécologie est une discipline chirurgicale, ce n'est pas compatible avec une vie de famille ». Ma mère est gynécologue et cela a été la preuve pour moi qu'on peut concilier vie professionnelle et vie privée. Ce genre de phrases me paraissent complètement absurdes, car si ma mère et d'innombrables femmes l'ont fait avant, pourquoi rétro-pédaler ? Il m'a toujours semblé relativement intuitif que des femmes s'occupent de thématiques concernant les femmes.

Par la suite de ma formation, dans certains établissements, les internes femmes n'étaient pas prioritaires pour les places dans les rotations chirurgicales. Heureusement, pas dans toutes les institutions, sans quoi je n'aurais pas réussi à me former. Le sentiment de révolte que cette situation a généré chez moi s'est estompé et je suis fière de faire partie des équipes dans lesquelles j'évolue.

Dre P. Fillet: Lors de mon deuxième entretien dans la première clinique où j'ai travaillé en tant que chirurgien indépendant, je suis arrivée « très » enceinte. Toutefois, le directeur était humain et très compréhensif et cela n'a posé aucun problème.

Avez-vous des enfants ?

Dre M. Kohlik: Oui, j'ai deux garçons. J'ai commencé ma formation chirurgicale avant leur naissance. C'est une question d'organisation de pouvoir mener ce type de formation en ayant des enfants en bas âge. L'organisation familiale doit être parfaite. Et d'ailleurs, nous, les femmes, sommes multitâches.

Mes enfants sont aujourd'hui des adolescents, bien dans leurs baskets et qui arrivent à me dire qu'ils sont fiers de ma profession, même si j'ai pu être moins présente pour eux lorsqu'ils étaient plus petits. Néanmoins, je me suis toujours organisée pour être là dans les moments importants et ils savent qu'ils sont ma priorité. J'ai réussi à leur transmettre qu'on peut être passionné par son travail, ce qui est important pour moi. Maintenant, ils trouvent que je travaille beaucoup trop, et que jamais ils ne travailleront autant, mais il paraît que la génération Z a d'autres priorités !

Avec mon mari, nous avons toujours accordé beaucoup d'importance à la qualité des moments partagés en famille, autour des repas, des activités sportives et musicales.

Dre S. Seidler: Deux enfants de 560 et 600 kg: mes chevaux (vires). Un d'eux a fait une petite dépression cet hiver, mais est en pleine forme à présent. Comme tout le monde, je gère le temps tant bien que mal.

Dre P. Fillet: Oui, j'ai une petite fille de 3 ans. Mon mari et moi exerçons le même métier et nous nous comprenons donc facilement. Nous n'avons pas d'aide extérieure mais avons réussi à nous organiser au quotidien.

Comment conciliez-vous vie privée et travail ?

Dre M. Kohlik: Je n'ai jamais entendu un journaliste poser cette question à un homme. Vous voyez, il y a encore du chemin à faire. D'ailleurs, mon mari travaille également à temps plein.

Ma vocation ne m'a jamais empêché de concilier vie privée et vie professionnelle. Ma vie privée me ressource, de même que ma vie professionnelle qui m'apporte une satisfaction qui se ressent ensuite dans ma vie privée.

Dre S. Seidler: Grâce à l'extension des horaires d'ouverture des magasins !

Dre P. Fillet: Aujourd'hui, le métier de chirurgien a beaucoup changé : nous ne sommes plus à l'hôpital de 7h à 22h, du lundi au dimanche. Cependant, il s'agit certes d'un métier prenant, c'est pourquoi il est important d'avoir du soutien de la part de personnes qui comprennent notre métier et notre passion. Aujourd'hui, je suis également intégrée au sein d'une équipe, ce qui permet d'être soutenue en cas de besoin.

Que diriez-vous aux femmes qui hésitent à se lancer dans cette spécialité ?

Dre M. Kohlik: N'hésitez pas ! Si l'investissement personnel et la responsabilité vis-à-vis de vos patients ne vous fait pas peur, c'est une profession qui, certes exigeante, est absolument passionnante et extrêmement gratifiante.

Dre S. Seidler: De ne pas se limiter aux histoires de genre, le monde a déjà changé, même s'il y a encore des améliorations à faire. Le travail occupe une partie plus que conséquente de la vie, il est donc essentiel de s'en tenir à ce qui nous passionne et non à des critères dictés par d'autres et susceptibles de changer.

Dre P. Fillet: Je leur dirais également de ne pas hésiter ! Un autre conseil que je souhaiterais leur donner est de ne pas se laisser déstabiliser. Au cours de nos études, il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui tentent de nous dissuader du haut de leur hiérarchie. Mais il ne faut pas les écouter, car nous pouvons tout faire !

Le mois de mars avec la Journée internationale des droits des femmes est l'occasion de rencontrer trois chirurgiennes qui exercent à la Clinique de Genolier. Dans un milieu encore majoritairement masculin, elles y ont fait leur place. La Docteure Magdalena Kohlik, gynécologue et chirurgienne du sein, la Docteure Stéphanie Seidler, gynécologue et chirurgienne du sein, et la Docteure Pauline Fillet, chirurgienne vasculaire, partagent leur parcours et leurs expériences avec honnêteté.

Comment avez-vous choisi cette spécialité ?

Dre M. Kohlik: À l'âge de 6 ans, j'ai eu un accident de ski où je me suis cassé les deux jambes. Le médecin de montagne qui s'est occupé de moi m'a fortement impressionnée et c'est à lui que je dois ma vocation.

Plus tard, j'ai rencontré des professeurs et des mentors qui m'ont beaucoup encouragée, soutenue, formée, et même permis d'obtenir une bourse pour exercer à l'étranger dans un centre renommé de chirurgie. C'est grâce à eux également que j'ai pu obtenir une formation solide de chirurgien.

Dre S. Seidler: Pour ma part, j'ai choisi cette spécialité pour la possibilité d'accompagner les patientes à travers les différentes étapes de leur vie et pour la sous-spécialité de chirurgie cancérologique, qui me tient particulièrement à cœur.

Dre P. Fillet: J'ai entamé des études de médecine dans l'idée de devenir chercheur en laboratoire. En première année de médecine, j'ai découvert les cours d'anatomie, qui m'ont passionnée. En 2ème année, je suis entrée pour la première fois dans un bloc opératoire et c'est là que j'ai découvert l'aspect concret et manuel de la chirurgie. La chirurgie vasculaire est différente des autres spécialités chirurgicales. Nous réparons les vaisseaux dans tout le corps et nous n'intervenons que dans des rares cas en oncologie.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce métier ?

Dre M. Kohlik: C'est le contact privilégié avec

Images m&M